

Corinne RAINGUEZ
Doctorante en Sciences de
l'Éducation
Université de Provence
Lambesc (13)

Contact :
Maputo. Ambassade de France au Mozambique
SCAC. Service de la Valise Diplomatique
128, bis rue de l'Université
75351 Paris SP 07
corinne.rainguez@gmail.com

Colloque Résatice, décembre 2007 (Rabat).

Thème : les dispositifs : analyse systémique et études de cas.

L'APPROPRIATION D'UNE PLATEFORME PÉDAGOGIQUE PAR LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ PÉDAGOGIQUE DE FRANÇAIS
AU MOZAMBIQUE

Mots clés : environnement technopédagogique, appropriation, usages, gestion des connaissances.

Introduction et contexte de l'étude

L'Université Pédagogique de français du Mozambique propose une formation post baccalauréat pour de futurs enseignants du secondaire dans la discipline.

Les cours sont dispensés quasi intégralement en français sur trois sites dont un dans la capitale, et son contenu est fortement axé sur les Sciences du langage.

Le dispositif pédagogique diffère d'une antenne à l'autre : les cours se déroulent entièrement en présentiel uniquement sur Maputo.

Une plateforme d'enseignement a été installée sur chacun des sites deux ans auparavant, fin 2005.

Suite aux contraintes locales et aux modèles pédagogiques retenus, les prescriptions la concernant varient d'une antenne à l'autre.

A Maputo, son implantation voulait répondre à la perspective de formation à distance (FAD) des enseignants en exercice, mais pour différentes raisons, ce projet n'a pas été suivi par les instances décisionnaires à l'époque. La récente réforme de l'enseignement secondaire pour le français réactive cette perspective.

Depuis son installation, essentiellement utilisée en tant serveur de contenus dispensés par ailleurs dans les séquences de cours en face à face, la plateforme peine à trouver sa légitimité.

Nous administrons le système d'information de l'université pédagogique et exerçons une fonction de conseiller pédagogique pour l'utilisation des nouvelles technologies dans le domaine de la didactique des langues.

Cette démarche s'inscrit dans une perspective d'aide au développement, dans le cadre d'un appui Nord-Sud.

En poste depuis presque un an, nous identifions certains freins organisationnels à l'utilisation de l'outil plateforme, et en pressentons d'autres, d'ordre plutôt culturels.

N'étant pas à l'origine du choix et de l'implantation de l'outil dans l'institution, nous intégrons dans l'héritage l'incertitude liée à cette part manquante de l'histoire, nous fondant uniquement sur les témoignages apportés par les acteurs concernés de l'institution, enseignants, étudiants, et certains membres de l'équipe du projet de développement.

L'équipe enseignante a été engagée dans le choix des concepteurs des cours, avec lesquels elle entretenait des liens sous forme d'appui pédagogique depuis des années, nombre d'entre eux ayant été formés, parfois jusqu'au doctorat, dans leur université de rattachement.

Concernant les pratiques, le choix opéré alors était celui d'une implication de ces derniers envers le produit fini, à défaut d'un engagement spontané de leur part lors de la phase de développement.

A l'aube de l'échéance du projet, il nous appartient de procéder à la mise en œuvre d'une démarche d'appropriation du système d'information dans son ensemble, et donc de la plateforme pédagogique, par nos partenaires Mozambicains.

Comme évoqué plus haut, les freins à l'appropriation, en tant qu'intégration et systématisation des usages au plan individuel et organisationnel, sont multiples.

Une première enquête menée peu après notre arrivée (octobre 06) sur les usages de la plateforme suggère une étrangeté, l'outil se posant apparemment comme un artefact renforçant l'identité institutionnelle comme indice symbolique de développement, mais en quelque sorte « hors d'accès ».

Nous identifions d'abord la posture particulière de l'enseignant, qui dispense son enseignement sur un mode essentiellement transmissif. Les rapports enseignants-étudiants sont teintés d'une composante affective patente mêlée d'admiration respectueuse (ils appellent leurs professeurs par leur titre suivi de leur prénom).

La vie au sein du département de français, où l'usage exclusif de cette langue est la règle dès l'entrée franchie, se déroule dans une convivialité certaine ; l'ambiance familiale est renforcée par le bâtiment qui est une ancienne maison particulière comme une sorte d'îlot en marge des autres départements de l'université pédagogique, et les effectifs d'une trentaine d'étudiants environ de la première année à la maîtrise.

Cette posture favorise d'autant moins l'utilisation de l'outil lors des enseignements et les prescriptions envers les étudiants que les problèmes techniques sont récurrents : coupures d'électricité fréquentes lors de la saison chaude, ruptures régulières de la connexion à Internet lors des procédures de maintenance du fournisseur d'accès.

D'autre part, les contraintes socio-économiques poussent les enseignants à cumuler les emplois.

Lors des entretiens d'octobre 06, ils disent considérer l'outil comme un potentiel à explorer, auquel ils se référeront plus tard (après une formation, ou bien quand ils seront plus disponibles).

Les formations ont eu lieu en mai dernier, fréquentées par les deux tiers d'entre eux (8), suivis peu après, pour trois d'entre eux, par des stages en France intégrant les nouvelles technologies pour la didactique des langues.

Le développement de leurs pratiques liées au dispositif se précisent depuis leur retour.

Les étudiants se rendent sur la plateforme pour « voir ce qu'il y a de nouveau ». Ils font surtout référence aux photos du trombinoscope qui relatent le quotidien et certains événements de l'institution, aux liens renvoyant sur les activités proposées par le Centre Culturel Franco Mozambicain, et aux ressources liées à la culture française.

Certains d'entre eux, peu nombreux, cherchent des ressources favorisant l'obtention de bons résultats à la perspective d'un examen.

L'utilisation basique d'un ordinateur n'est pas un problème pour la plupart des étudiants concernés par l'expérience, l'« alphabétisation informatique » s'étant opérée au plus tard depuis l'entrée à l'université, soit presque deux ans auparavant.

Dans un contexte culturel complexe, nous émettons l'hypothèse que la prédominance de la culture orale, chargée affectivement, est un facteur non négligeable de réticences, et que l'isolement face au poste de travail contrarie également des pratiques fondamentalement communautaires.

Nous pensons qu'une exploration accompagnée favoriserait la prise en main de la plateforme en initiant une familiarisation avec certaines pratiques et amorcerait son inscription dans le paysage des supports privilégiés par les étudiants.

Dans ce sens, nous avons mis en œuvre un « cyber rallye » mobilisant une activité collaborative et pour laquelle la plateforme joue un rôle de portail.

L'intérêt du parcours pédagogique proposé à travers ce rallye réside surtout dans l'utilisation des hyperliens vers des sites de différente nature, qui rompt avec la structure standard et statique, sur

proposée par les ressources à disposition, qui offre les mêmes avantages que l'utilisation d'un CD-ROM..

Parallèlement à une collecte d'indices sur Internet, les étudiants, au fil de ce projet, sont invités à construire une base de ressources sur des termes clés de sociolinguistique qui serait un document de référence pour l'apprentissage de la discipline dans l'institution.

L'enjeu est donc double : initiation d'une démarche de construction sociale et valorisation des connaissances à travers des pratiques techniques rendues plus fluides par la mise en situation.

L'expérience décrite ici est initiée à partir de Maputo pendant une séquence en salle informatique en petits groupes (8 à 10 étudiants de deuxième année) et prolongée en autonomie pendant une semaine.

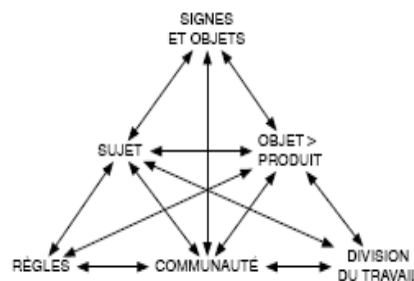
L'étude porte sur les usages des étudiants sur la plateforme avant et après l'expérience et tentera d'identifier les freins à l'appropriation et les leviers la favorisant.

Elle se poursuivra pendant les mois à venir.

L'appropriation est une étape dans le processus de construction des usages, selon la théorie de la diffusion des innovations définie par Rogers (1962).

Le processus d'appropriation est ici considéré dans le cadre de situations d'activité instrumentée dans lesquelles sont engagées des relations entre utilisateurs finaux, concepteurs et instrument (Rabardel, 2005).

Cette activité est envisagée en regard de la théorie de Leontiev et du modèle de Engeström, représenté ci-dessous, dont les triangles *sujet – outil – communauté* et *outil – sujet – objet* mobilisent particulièrement notre attention dans cette étude, puisqu'ils décrivent sous un angle systémique les liens en œuvre dans les processus d'appropriation des usages au niveau micro-social et individuel (Charlier et Péraya, 2003).



L'appropriation est donc appréhendée comme un processus collectif de transformation de l'environnement dans une synergie entre le développement des personnes et celui de l'organisation (Mallet, 2003), un *processus de re création* (Béguin, 2004) : chaque acteur y est un agent de l'innovation en cours de développement (Péraya, 2007).

Le concept d'usage débute par l'adoption et passe par l'utilisation pour permettre l'appropriation des dispositifs. Nous emploierons ici le terme dispositif au sens de la définition proposée par Péraya et Hott (2001) : *le dispositif est une instance, un lieu social d'interaction et de coopération proposant ses intentions, son fonctionnement matériel et symbolique enfin ses modes d'interaction propre. L'économie d'un dispositif –son fonctionnement- déterminée par les intentions, s'appuie sur l'organisation structurée de moyens matériels, technologiques, symboliques et relationnels qui modélisent, à partir de leurs caractéristiques propres, les comportements et les conduites sociales (affectives et relationnelles), cognitives, communicatives des sujets.*

Les usages dont la genèse est décrite plus haut s'inscrivent donc dans une stabilisation des pratiques éducatives et sociales.

Notons que ces usages sont renforcés par chaque apprenant qui, selon Gaston Pineau, développe un *savoir local d'usage*, chacun étant également à l'initiative de la diffusion et du partage des connaissances, celles qui ne sont pas formalisées en concepts ou théories et qui sont issues de sa propre expérience.

Pour Clot, à la relecture des travaux de Vygotski dans le cadre de l'analyse du travail, les activités incluant la technologie dans l'environnement de travail de l'adulte élargissent les fonctions de l'agent vers des activités nouvelles. Elles correspondent à des « *zones de développements potentiels* » qui élargissent l'espace du travail prescrit (Audran, pp.126, 127).

Même si Vygotski n'a pas mis l'accent sur les bénéfices particuliers de la collaboration entre pairs, mais davantage sur les relations adultes/enfants, ces travaux sont pertinents pour la relation entre pairs¹.

L'activité individuelle proposée dans un premier temps à l'étudiant face à l'ordinateur peut interroger les pratiques africaines, dont il est largement répandu qu'elles renvoient en premier lieu à la *communauté*.

Ce substantif est un terme très large, dont certains auteurs ont proposé des formes semblables : les *Gemeinschaft* chez Tönnies, les *associations intermédiaires* chez Durkheim, ou *l'instinct de combinaisons* chez Pareto.

A la question de savoir si la société africaine est par essence orientée vers la communauté, ce qui interroge la place de l'individu en son sein, le point de vue philosophique tend à répondre en regardant l'individualité uniquement en référence à son engagement communautaire (Castiano, 2006).

Par exemple, au Mozambique, selon le témoignage d'un enseignant, le prénom du nouveau-né est choisi par un aïeul quelques jours après la naissance, le temps pour les esprits des défunts de la famille de se manifester, et fait référence à un membre disparu.

¹ Hogan & Tudge, 1999 in Buchs, 2002.

Cette perspective collectiviste peut être capturée dans l'adage africain « *I am because we are. And since we are, therefore I am* »².

Il est communément admis l'empreinte prégnante du modèle familial, fortement hiérarchisé, souvent naturellement reproduit dans le cadre professionnel.

Le recueil d'informations est effectué ici sous forme de questionnaires et entretiens.

Ces questionnaires interrogeaient les étudiants sur leurs pratiques du système informatique en place à l'université pédagogique et leur représentation de l'outil plateforme en terme de plus-value pour leur apprentissage.

La démarche d'enquête est appréhendée dans une perspective systémique de recherche-développement, le processus d'appropriation et la valorisation des connaissances s'exerçant dans un lien de réciprocité.

L'expérience liée à l'utilisation de la plateforme s'est révélée favorisante pour les échanges dans le groupe. Pouvoir s'entraider en salle informatique, en parler à l'extérieur a constitué un vecteur relationnel effectif et concouru à la familiarisation avec l'outil.

L'une des composantes importantes a été l'accompagnement individuel, dans le cadre formel de la salle des ordinateurs, en entretien et de façon plus informelle, à la mise en œuvre de l'activité et à la réflexivité.

Une exploration plus approfondie nous permettrait éventuellement de faire un lien avec l'importance de l'aval de l'adulte comme levier dans le processus de développement des jeunes, en tant qu'« autorisation ».

Un des exemples frappants en fut l'étape de l'identification individuelle pour accéder aux ressources de la plateforme. Ajoutons que les pratiques liées aux nouvelles technologies s'inscrivent ici en rupture avec un ordre qui place naturellement les anciens en détenteurs de la connaissance.

Cette expérience, dont le contenu initialement prévu a dû être modifiée pour des raisons organisationnelles, en souffre de limites, et son prolongement devrait en atténuer les effets.

La langue utilisée pour les entretiens et questionnaires était le français, et si l'emploi de celle-ci ne pose certainement pas de problème de compréhension, on peut envisager que ces étudiants de deuxième année aient été contraints dans l'expression de leurs réponses aux questions ouvertes.

L'esprit critique et les analyses subjectives étant rarement encouragés, il est probable qu'une partie des réponses ait été biaisées.

Nous devons donc exploiter ce matériau en croisant les résultats renvoyés avec ce qu'il présente de plus adéquat avec l'observé et dans un second temps recueillir les données sous différents angles, ainsi

² Bell, RH. (2002). *Understanding african philosophy. A Cross-cultural Approach to Classical and Contemporary Issues*. New York and London : Routledge in Castiano (2006).

que le suggère Audran (2005), et dans une temporalité qui attesterait de la dynamique du système, *à partir des propriétés émergentes, et notamment celle qu'on peut appeler « la capacité à apprendre » du système* (Filliol, 2004).

Au cours de cette brève expérience, qui demande à être poursuivie, nous avons cherché à approcher les phénomènes individuels et collectifs liés à l'apprentissage instrumenté dans un contexte culturel riche et contrasté.

Dans ce mouvement spiralaire, l'un et l'autre mettant invariablement à jour la nécessité de progresser dans la recherche d'informations sur ces deux axes, la sensation est vertigineuse : il s'agit de toujours de la dimension humaine, l'homme et son désir de se développer, dans un environnement technique spécifique qui sollicite sa capacité d'adaptation dans ses repères les plus intimes : l'espace, le temps et le rapport à l'autre.

Pour la suite de l'étude, le champ théorique devra être complété et éclairé par des équipes de recherche locales, notamment à travers des références à l'anthropologie et la sociologie, ceci au service du développement de l'éducation.

Ce champ théorique à solliciter étant très vaste, nous n'avons eu d'autre ambition ici que celle d'en appréhender, et de façon forcément superficielle, une partie infime, qui elle-même aura à être explorée plus avant.

Références :

Audran, J. (2005). *Ethnologie et conception des sites Web scolaires*. Paris : Lavoisier.

Béguin, P. (2004). *Conception, développement et monde commun*. *Bulletin de psychologie*.
http://www.cnam.fr/ergonomie/labo/equipe/beguin/articles_pb/beguin2004.pdf, vu le 14/09/07.

Buchs C. (2002) *L'interdépendance des ressources dans les dispositifs d'apprentissage entre pairs : menace des compétences et dépendance informationnelle. Vers des processus médiateurs et modérateurs*.

Thèse de Doctorat en psychologie sociale expérimentale. Université Pierre Mendès France, Grenoble 2.

Castiano, J. (2006). *Community-based-research in Africa : implications for education*. *Indilinga. African journal of Indogenous knowledge systems. Indigenous knowledge and community : two side of the same coin*. Vol. 5, number 2. December 06. Pinetown printers : Pinetown (South Africa).

Cheneau Loquay, A. (2000). *Enjeux des technologies de la communication en Afrique*. Paris : Karthala.

Fillol, C. (2004). *Apprentissage et systémique. Une perspective intégrée*. *Revue française de gestion*, n° 149, 33-49.

Jaquinot, G. (2005). *Contribution au colloque Résatice 2005 sur la formation ouverte et à distance*.

Mallet C., Rousseau A., Valoggia P. (2006). *Gestion des connaissances, TIC et création de valeur organisationnelle : proposition d'un modèle d'évaluation*. 15^{ème} conférence internationale de management stratégique. Annecy, Genève (13 au 16 juin).

Mallet, J. (2003). *Développement des personnes et développement des organisations. Enjeux sous l'éclairage des théories de la complexité et des sciences cognitives*. *Revue En question*, Université de Provence.

Péraya, D., Viens, J. (2003). *Relire les projets « TIC et innovation pédagogique » : y a t-il un pilote à bord, après Dieu, bien sûr...Références à préciser*.

Péraya, D. (2007). Pédagogie universitaire et TIC : regard sur l'hybridation et ses impacts. 24^{ème} congrès de l'Association internationale de pédagogie universitaire. Vers un changement de culture en enseignement supérieur. Regards sur l'innovation, la collaboration et la valorisation Montréal, Canada (16 au 18 Mai).

Rabardel, P, Pastré P. (dir) (2005). Modèle du sujet pour la conception. Dialectiques, activités, développement. Paris : Octares.